

d'a

DOSSIER

Le citoyen arrive ! Vers une société active sur son cadre de vie

PARCOURS

Bow Wow

POINT DE VUE

Les ghettos du Gotha : épisode 4

CONCOURS

Le Cultuurforum Spui à La Haye

RÉALISATIONS

aNC arquitectos

Dominique Coulon

Devanthery&Lamunière

M 01339 - 198 - F: 10,00 €



Bruit du frigo : pas d'implication de la population sans désir

Bruit du frigo est un collectif bordelais regroupant des architectes, urbanistes, plasticiens, géographes, paysagistes, sociologues et vidéastes. Son but est de « construire des situations et des dynamiques susceptibles d'ouvrir à chacun la possibilité d'exercer une curiosité critique sur son quotidien et de s'impliquer dans les processus qui le transforment ». Son activité est un hybride entre bureau d'études et médiateur urbain, entre programmation et développement culturel. Collectif auteur et producteur de projets d'expérimentation sur l'espace urbain, il est également missionné pour mener des études d'usages – programmation ou réappropriation d'espaces existants – et informer la conception des projets, en association avec des maîtres d'œuvre.

QUESTIONS À GABI FARAGE, CRÉATEUR ET CODIRECTEUR AVEC YVAN DETRAZ DE BRUIT DU FRIGO

DA : VOS PROJETS PROPOSENT DES FAÇONS ALTERNATIVES D'IMAGINER L'ÉVOLUTION DU CADRE DE VIE, EN ASSOCIATION AVEC LES USAGERS. DE QUELLE FAÇON PROCÉDEZ-VOUS ?

Gabi Farage : Au-delà de l'exploration collective des sites, qui reste la base de l'échange sur le terrain, nous cherchons à rendre perceptibles des alternatives pensées, productrices par rebondissements de nouveaux possibles. Explorer les potentialités des situations collectives quotidiennes conduit à défricher de nouveaux territoires d'usages possibles. L'objectif est d'aiguiller le regard des gens sur les fonctionnements qu'ils peuvent attendre de leur cadre de vie. C'est une mise en question permanente des *a priori* et des conventions attachés aux programmes, aux formes et à leurs usages.

DA : COMMENT SUGGÉREZ-VOUS CES POSSIBLES ?

GF : L'action choisie dépend du contexte. Cela peut être une « perturbation urbaine » qui introduit un élément ou un usage inédit, un atelier prospectif ou bien une installation en forme d'interrogation sur notre démarche, les Lieux possibles. C'est ainsi que nous avons installé des baignoires face à la Garonne à Bordeaux, un bistrot sous le porche d'une barre de logements dans un quartier sans commerces, une pépinière de production participative pour

repaysager un quartier, un refuge urbain qui interroge les possibilités et les conflits d'usage dans l'espace urbain. Bientôt, nous proposerons un « appartement public », contradiction apparente dans les termes, qui par conséquent nous intéresse. Que nous apprennent ces situations inédites ? Le public s'associe, réagit, devient acteur de ses désirs.

DA : POURQUOI LES PRODUCTIONS ARTISTIQUES SONT-ELLES FÉCONDES AUPRÈS DU PUBLIC ?

GF : Non seulement les démarches artistiques émeuvent et sensibilisent, mais elles aident aussi à déssectoriser les représentations de la ville et à dédramatiser l'expérimentation de certaines idées ou pratiques. Si pour l'architecte, le sujet principal pourrait être de savoir ce qui rend le monde habitable, les réponses se heurtent

Le quartier c'est plus important que la ville.

d'accord / pas d'accord
pourquoi?

Lieux possibles 1,
Les quais de Queyries,
Bordeaux, 2008.

Lieux possibles est une démarche de prospective urbaine qui consiste à investir et reprogrammer des espaces urbains pour en modifier temporairement la fonction. Elle permet d'activer des potentiels créatifs, d'expérimenter d'autres usages réels et de stimuler l'imaginaire des habitants.

C'est très sérieusement un test des aménagements possibles. Manifestation à Bordeaux (ci-contre) et à Mérignac, en 2008 et 2010.



© Bruit du frigo



© Brut du frigo



© Brut du frigo

< Le bistro du porche,
 atelier d'urbanisme utopique, Nantes, 2008.
 L'enjeu de cette résidence artistique
 est de travailler avec les habitants et usagers
 de Breil-Malville sur la prospective urbaine
 de leur quartier situé au nord-est de Nantes.
 Sujet principal : imaginer les aménagements
 possibles d'un nouvel espace résultant de
 la démolition à venir d'une partie d'une barre
 de logements, dite « le porche Raimu ».
 Proposition : transformer et aménager
 ce porche en bistro et atelier temporaire,
 en « greffant » une construction sur la façade.



© Sébastien Nemmand



< Lieux possibles 2
Le jardin des remparts,
 quartier Saint-Michel à Bordeaux,
 juin-juillet 2010. Activer l'imaginaire,
 le désir et les relations humaines
 pour interroger l'usage quotidien
 des villes.

Jardin de ta sœur,

Bordeaux, 2003.

Réalisation, en collaboration avec le Centre social et culturel Bordeaux-Nord et des habitants volontaires, d'un jardin temporaire sur une friche du quartier. Quelques mois plus tard, un collectif composé d'associations et d'habitants du quartier s'est constitué pour proposer à la Ville de Bordeaux un projet de jardin permanent sur ce terrain, qu'ils ont obtenu.



© Bruit du frigo

**Il devrait y avoir des
aires de campement pour
les gens du voyage en
centre ville pour que ça leur
soit plus pratique et agréable.**

d'accord / pas d'accord
pourquoi?

... à la fragmentation des cultures et des appareils de pensée propres à chaque vécu collectif et à chaque discipline, ou champ de connaissance et d'action : l'approche urbaine du danseur, de l'ingénieur, de l'ergonome... L'art peut transcender cette sectorisation et fait évoluer les cultures de tous. Il y a un « avant » et un « après » Pérec écrivant sur Belleville, un « avant » et un « après » *Paris capitale du XIX^e siècle* de Benjamin. On pourrait continuer avec Gordon Matta-Clark, Robert Smithson pour le paysage, Robert Filliou et ses correspondances avec John Cage. Une production artistique change le regard sur un quartier. Il est possible que d'autres paroles que celles de l'art, par le statut que leur donne la société aujourd'hui, puissent également avoir un impact. J'aimerais par exemple travailler avec un juriste (éclairé), susceptible de créer de nouvelles façons d'agir avec les gens sur la ville en explorant le droit comme support d'invention.

DA : QUEL RÔLE LES ESPACES TEMPORAIRES QUE VOUS INSTALLEZ JOUENT-ILS DANS LA PARTICIPATION CITOYENNE ?

GF : L'éphémère permet de tester une idée dans un lieu en déjouant certains interdits culturels ou réglementaires. Tester sa

validité dans une situation réversible nous semble utile à une programmation urbaine plus durable, dans le cadre d'une économie des décisions qui doit évoluer. L'urbanisation fade et le discours régnant sur le contrôle social se traduisent aujourd'hui par une atrophie de l'hospitalité de la ville et une édulcoration des usages. La majorité des villes de France, quartiers Anru compris, pratiquent la rétention de potentialités foncières au lieu d'activer des programmes éphémères pluriels qui insuffleraient de la vitalité et de nouveaux fonctionnements urbains. On ne peut pas impliquer la population sans éveiller son désir.

DA : VOUS ÊTES ARCHITECTE. COMMENT EN ÊTES-VOUS VENU À CRÉER BRUIT DU FRIGO ?

GF : Bruit du frigo est né en 1997 d'une première expérience, Lectures publiques, lancée pendant mes études, en réaction contre le mépris de la culture des usagers pratiqué dans certaines écoles d'architecture. C'était un observatoire des pratiques quotidiennes de l'espace urbain, incluant l'idée d'une créativité populaire spontanée. La déficience des méthodologies d'implication des populations dans les projets urbains m'a amené ensuite à m'intéresser aux cultures et aux méthodes d'éducation populaires, à travers les expériences d'Armand Gatti, des citoyens sculpteurs québécois ou les recherches sur l'écopédagogie de Christine Partoune à Liège. Ces expériences

resituaient l'Autre comme un collaborateur potentiel à partir de sa « maîtrise d'usage ». Convaincus qu'un nombre croissant d'individus devaient avoir prise sur la fabrique du monde où nous vivons, nous avons adhéré à des réseaux comme Capacitations citoyennes ou Citéphiles pour l'éducation à l'environnement urbain. Ces réseaux ouvraient l'hypothèse de l'insertion de cette « maîtrise d'usage » dans le système fermé des prises de responsabilités et de décisions. Nous avons ensuite décidé de mettre en pratique cette recherche-action de façon plus étendue et totale, dans un collectif perméable que nous avons appelé Bruit du frigo.

DA : JUGEZ-VOUS AUJOURD'HUI QUE LA PARTICULARITÉ DE VOTRE APPROCHE EST RECONNUE ?

GF : Après des débuts où nous n'étions reconnus ni comme artistes, ni comme travailleurs sociaux, ni comme architectes, le soutien de la Délégation interministérielle à la ville, les moments d'échanges et de rencontres comme le

**On devrait pouvoir
se promener sur les
toits de la ville.**

d'accord / pas d'accord
pourquoi?

Questionnaire urbain permanent
Bruit du frigo, affiches dans la ville.

On devrait pouvoir
acheter sa maison
au supermarché.

d'accord / pas d'accord
pour tout le monde

Festival international de la ville de Créteil, ont permis de relier des pratiques comme les nôtres à d'autres acteurs militants de la transformation urbaine collaborative. Cette période d'émulation et d'intelligence collective a été par la suite neutralisée par des modifications politiques en matière de renouvellement urbain qui n'ont plus permis aux

réseaux d'échanges de continuer à fonctionner. Mais parallèlement, certains essais critiques de Brian Holmes et de Paul Ardenne (*Un art conceptuel*) nous aidaient à nous démarginaliser. Aujourd'hui, l'essor des lieux intermédiaires et de pratiques transdisciplinaires permet incontestablement à une nouvelle génération d'architectes, d'urbanistes et de paysagistes d'envisager d'autres modes de fonctionnement, mais ce ne sont encore que des prémices. ■

<www.bruitdufrigo.com>.



« Le public
s'associe, réagit,
devient acteur
de ses désirs. »

< Randonnées urbaines
Lieux possibles 2, épisode 3,
dans le cadre de la Biennale Panoramas.
Lieu : Lormont (33). Octobre 2010.



< Les jardins da Ko T,
Paris XX^e, 2010-2011.
Après quelques mois de réunions,
de rencontres, une association
d'habitants s'est créée pour la gestion
et l'animation d'un premier jardin
partagé, le Clos Garcia.
[COMMANDITAIRES : DPVI (DÉLÉGATION
À LA POLITIQUE DE LA VILLE ET À L'INSERTION) :
NATURE+ ; CHANTIER BRUIT DU FRIGO,
CORÉALISÉ AVEC LE CABANON VERTICAL
ET WAGON LANDSCAPING]